

Une semaine, un livre

N°424, 5 septembre 2021

Désir pour désir

Mathias Enard

Réunion des Musées Nationaux 2018, Actes Sud 2021, Babel 2021

71 pages

Un jeune aveugle, pensionnaire de l'Ospedale de la Pietà, se rend chez un célèbre peintre pour prendre livraison d'une gravure de la façade de l'hospice. Il est accompagné d'une jeune et belle pensionnaire. La gravure n'est pas prête, mais les regards de la jeune femme et de l'apprenti de l'atelier se croisent. Pendant ce temps, le Maestro profite du Carnaval qui bat son plein.

Désir pour désir est le court récit d'un coup de foudre et d'un destin. Le décor est la Venise du XVIII^e siècle en plein carnaval. On y croise la musique de Vivaldi, le théâtre de Goldoni, les vers de Giorgio Baffo et la peinture d'Antonio Canal, dit Canaletto. C'est l'hiver, la ville est froide et humide, mais les rires sont partout, les gens avancent masqués, les drames se nouent dans l'ombre et la brume.

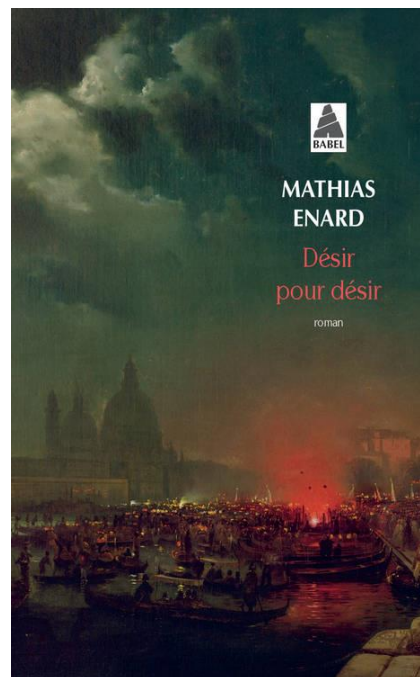
Mathias Enard est à l'aise dans la Venise historique. Comme dans *Boussole* (une semaine un livre n° 355) ou dans *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* (n°130), il s'appuie sur des faits historiques pour donner un cadre précis et riche à ses récits. Édité à l'occasion de l'exposition « *Éblouissante Venise* », en 2018 au Grand Palais, *Désir pour désir* est un texte qui brille autant par le charme de cette histoire d'amour que par la description par petites touches de la Venise baroque et de l'ambiance du carnaval.

Venise est romanesque. Son histoire, souvent liée aux arts – musique autant que peinture – offre un cadre parfait, propice aux grands sentiments autant qu'aux âmes vagabondes et aux ambiances subtiles. Venise abrite aussi bien la mélancolie que la violence, l'amour que la folie. *Désir pour désir* rejoint *le Turquetto* de Metin Arditi (n°40) où on rencontre un peintre vénitien oublié, *La longue attente de l'ange* de Melania G. Mazzucco sur le Tintoretto (n°96), ou *la Note Secrète*, roman d'amour sur fond de musique de Pergolèse de Marta Morazzoni (n°157), sans oublier les errances obsessionnelles de Jean-Paul Kaufman dans *Venise à double tour* (n°372).

Désir pour désir se lit avec grand plaisir, rapide immersion dans l'air de Venise !

.....

Mathias Enard est né en 1972 à Niort. Après une formation à l'École du Louvre, il suit des cours d'arabe et de persan à l'INALCO et passe de longs séjours au Moyen-Orient. Il devient professeur d'arabe à l'Université autonome de Barcelone et traducteur. Il publie un premier livre en 2003. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 2005 à 2008. Il est remarqué pour son roman *Zone* qui compte une seule phrase à la première personne du singulier sur 500 pages. Il a publié 12 romans dont *Boussole* qui a obtenu le Prix Goncourt en 2015.



Une semaine, un livre

Extrait :

Le vernis, l'acide nitrique et l'essence de térébinthe : Amerigo sut qu'il se trouvait bien dans un atelier de gravure, et pas chez un simple imprimeur – il reconnut les effluves de cuivre mordue, de laque ; puis de papier mouillé, d'encre, de colle de poisson, de sève de mastic et de gnôle de raisin. L'endroit sentait à la fois le bordel et l'officine d'embaumeur. Le mordant piquait légèrement les narines, des plaques devaient se trouver dans le bain d'acide ; – Amerigo imaginait une vapeur nauséabonde s'élever au-dessus du bac, Amerigo savait-il ce qu'est une vapeur, ou la brume, lorsqu'elle rampe sur les canaux comme un dragon, en hiver ? Sans doute pas. Ce que percevait Amerigo, c'était le souffle de la bora ; la morsure du froid et de l'humidité, le bruit des rames, de l'eau, le bruissement voluptueux de Venise quand, debout, la main sur l'épaule du rameur, il prenait le traghetto pour traverser le bassin de Saint-Marc puis l'embouchure du Grand Canal et se rendre, comme aujourd'hui, à Dorsoduro, patrie des chantiers, des fondeurs et des menuisiers, où se trouvait la bottega du graveur.